

Notre parole juive antisioniste et décoloniale à la Fête de l'Humanité 2024



Sur notre stand commun et la table de presse : une affluence bien plus grande que les années précédentes...

Plus que jamais, à l'heure où le génocide des Palestiniens se poursuit depuis presque un an, la présence de l'UJFP et de *Tsedek!* à la Fête de l'Humanité aux côtés de nos partenaires des luttes antiracistes et décoloniales se sera déroulée avec succès dans le cadre de cet événement populaire de la rentrée. Les débats organisés pendant ce weekend des 14 et 15 septembre 2024 auront fait salle comble sur notre stand commun, sans oublier les discussions autour de la table de presse attirant un nombreux public avide de se documenter sur nos engagements et nos publications. Les quelques photos associées à ce compte-rendu permettent d'en témoigner : pendant trois journées bien remplies et parfois éprouvantes, la détermination à soutenir le peuple palestinien en souffrance mais en résistance aura marqué ce quartier du *Village du monde* où entre le stand bien sage fantasmant sur l'*État de Palestine*, et celui fort animé du nouveau collectif *Urgence Palestine* présent dans les mobilisations depuis le 7 octobre, nos deux organisations antisionistes et décoloniales associées à la campagne BDS France auront fait entendre et applaudir une parole juive dissidente du récit pro-israélien dominant. Dans une ambiance de dialogue toutefois perturbée par quelques sionistes de gauche préférant l'anathème au débat – mais qui furent refoulées – nous avons exposé sereinement notre analyse de l'antisémitisme de manière à donner des clés pour combattre ce racisme sans le dissocier du génocide en cours perpétré par Israël avec la complicité des puissances occidentales qui se refusent à le reconnaître. Les pressions subies n'auront pas bâillonné la liberté d'expression : le débat dominical se déroula comme prévu.

Notre camarade Alain, présent pour la première fois cette année sur le stand, a très bien résumé le climat certes passionné, mais toujours sérieux, qui a caractérisé l'engagement de l'UJFP dans cette fête : *« Personnellement, déclare-t-il, j'ai vécu un week-end intense et plein d'émotions qui a permis que l'on se connaisse mieux. L'ambiance fraternelle était très conviviale avec les copains et copines de Tsedek! et on s'est bien entraidé avec BDS. J'admire le militantisme des camarades à la table de presse et au contact avec la foule. Les forums ont amené du monde et nos intervenants ont été brillants, éclairants. »*

Fiona, qui représentait le BNC palestinien à la seconde table ronde sur le génocide, a trouvé les mots qu'il fallait au vu de ce que subissent les populations endeuillées et chassées de Gaza : *« Les Palestiniens ne s'en sont pas le luxe de la fatigue, a-t-elle rappelé et citant une poétesse : nous n'avons pas gagné le droit de désespérer ! »*

Au cours de la première table ronde, j'ai eu l'honneur de porter la parole de l'UJFP, insistant sur l'importance à employer les bons mots dans un contexte où nos adversaires cherchent à masquer la réalité du génocide en cours quand ils invisibilisent ou déshumanisent tout un peuple que le colonialisme israélien a toujours privé de ses droits.

La parole de notre organisation juive antisioniste ainsi que le travail de mémoire réalisé par d'authentiques historiens comme Ilan Pappé, présent à l'un de nos débats, nous rappellent tout ce que *la Palestine apporte au monde* en matière d'humanisme et de résistance.

Dans cette même perspective, notre dernier livre de textes choisis *Antisionisme, une histoire juive* non seulement s'est bien vendu mais fut présenté par Sonia et Béatrice au Village du Livre. En nous plaçant du côté des victimes, nous œuvrons pour l'avenir et sommes *« du bon côté de l'Histoire »*, comme l'a rappelé Houria Bouteldja au cours du débat dominical.

Encore une fois cette année, la Fête de l'Humanité nous aura redonné des forces, grâce aussi à l'enthousiasme d'une jeunesse qui n'accepte pas la soumission au vieux monde : *Arrachons une vie meilleure*, comme l'invite Ritchy Thibault, 20 ans, fils de gitan, auteur d'un manifeste¹ qu'il dédicacça avec succès sur notre stand, après avoir réussi un beau coup l'an passé à cette même fête...

¹*Arrachons une vie meilleure !* Le manifeste du jeune activiste face aux périls qui guettent l'humanité, publié chez Massot.

- Seconde table ronde sur notre stand commun, samedi après-midi 14 septembre :

Génocide en Palestine : comment arrêter Israël ?



Débat animé par Omar Slaouti avec **Ilan Pappé**, historien (traduit par Richard Wagman),
Fiona Ben Chekroun coordinatrice du BNC, **Jonathan Ruff** Collectif juif décolonial *Tsedek!*
Benjamin Fiorini Juristes pour le respect du droit international (*JURDI*)

Jonathan, coiffé d'une kippa aux couleurs de la Palestine, présenta le jeune collectif *Tsedek!* créé il y a un peu plus d'un an et qui compte déjà près de 200 contacts. Il rappela que la question palestinienne était centrale dans la mémoire juive révolutionnaire et que ce nouveau collectif a le souci de promouvoir une judéité émancipatrice, notamment dans le domaine culturel. Il fustigea le révisionnisme de celles et ceux qui cherchent à relativiser la gravité de ce génocide et que l'on trouve même au sein de la gauche travailliste. Les soulèvements en Kanaky rappellent qu'ici même en France, nous n'avons rien réglé de notre héritage colonial et que la complicité des dirigeants occidentaux face aux guerres qui se préparent sont tout aussi graves que les massacres perpétrés par Israël. Benjamin Fiorini, maître de conférences en droit pénal, rappela que « l'histoire ne se négocie pas » et insista pour que les récents acquis des institutions juridiques internationales, si elles constituent une avancée dans la reconnaissance d'actes génocidaires à l'encontre des Palestiniens, ont besoin d'associations comme la sienne pour que « la règle soit respectée ». L'apartheid et la politique de colonisation illégale de la Cisjordanie ont également été reconnus par la CIJ en juillet dernier et il n'est pas exclu que juridiquement les pays apportant une aide militaire à Israël ne soient pas également tenus responsables des crimes commis. Avec éloquence et enthousiasme, Fiona, au nom du BNC palestinien énuméra les succès de la campagne BDS – Boycott, Désinvestissement, Sanctions – soulignant au passage le risque d'effondrement de l'économie israélienne. Notre engagement ne tient pas seulement au respect du droit international, il implique également le pouvoir populaire et les décisions de sanctions prises par des pays du Sud, dont la Colombie, le Chili et la Namibie, ainsi que les entraves à la livraison d'armes par bateaux, auront montré l'ampleur des mobilisations contre ce génocide.

Ilan Pappé, héritier du courant des nouveaux historiens israéliens, a insisté sur la nécessité de ne pas dicter aux Palestiniens ce qu'ils doivent faire. Ce peuple aura tout essayé et Israël a les moyens de l'éliminer et pour cela, il lui faut l'appui des puissances occidentales ; mais la résistance perdure et à ce titre, les Palestiniens ont réussi. Les vieux schémas issus du sionisme de gauche et des discours sur la paix ne fonctionnent plus ; il faut désormais compter sur d'autres forces. Le sionisme, qui chaque jour un peu plus fait sombrer Israël dans la déchéance morale, est en train de s'effondrer. Répondant aux questions du public, Ilan Pappé a confirmé qu'il fallait reconnaître le 7 octobre comme un acte de résistance ; la situation en Grande Bretagne où il vit est assez semblable à celle de la France, cependant la répression des manifestations y est moins redoutable, ce qui permet de meilleures mobilisations. Omar Slaouti a évoqué la violence avec laquelle la police française et le ministre de l'intérieur ont tenté de décourager les populations des quartiers en multipliant les menaces et les mesures punitives. Mais ces intimidations n'empêchent pas les jeunes,

notamment en milieu étudiant, de se solidariser avec la Palestine. Les programmes scolaires israéliens ont tout misé sur l'éducation à la haine et à la déshumanisation, aussi ne faut-il pas s'attendre à voir un changement de l'intérieur... En France, il nous reste du chemin à faire en direction des travailleurs et des syndicats pour montrer à quel point le modèle ultra sophistiqué israélien, pourvoyeur de moyens de répression, est en train de s'appliquer chez nous à l'encontre des populations les plus fragilisées, dont les migrants. Là-bas, on teste ces moyens sur le corps des Palestiniens ! À la fin du débat qui comme on le voit sur la photo suivante a attiré un grand nombre des personnes, Pierre Stambul a souligné le rôle important sur le plan financier joué par l'UJFP grâce à nos contacts permanents à Gaza où la population est chassée de ses terres : les initiatives pour permettre une autonomie alimentaire à Gaza ont été transformées en aide à la survie et depuis novembre, des sommes importantes collectées sont transférées pour les repas, l'installation de tentes et surtout pour assurer la scolarisation et l'aide psychologique aux enfants. C'est de la solidarité, mais ce sont les Palestiniens qui la gèrent et pendant cette fête de l'humanité, une caisse aura permis de récolter sur notre stand 530 euros de dons.



Le public présent pour cette seconde table ronde consacrée au génocide en Palestine. Il y avait autant de monde le lendemain pour le débat, menacé d'interdiction, sur l'antisémitisme.

- Débat sur notre stand commun, dimanche matin 15 septembre :

Combattre l'antisémitisme par-delà ses instrumentalisations sionistes et islamophobes.

Débat animé par Béatrice Orès avec : **Houria Bouteldja** *Q.G. décolonial*, **Maxime Bénatouil** *Tsedek!* et **Olivier Lek-Lafferrière** *Union Juive Française pour la Paix*.

Maxime au nom de *Tsedek!* commença son intervention par l'annonce de la prochaine publication à La Fabrique d'un ouvrage collectif intitulé *Contre l'antisémitisme et ses instrumentalisations* et dont la maquette de couverture reproduite ci-dessous permet de découvrir les contributeurs. Le livre sortira le 18 octobre prochain et sera présenté à la librairie La Brèche à Paris le 22 octobre.

Partant du constat que l'antisémitisme a explosé depuis la punition collective imposée par l'armée israélienne aux Palestiniens et que l'attaque du 7 octobre a ruiné définitivement l'idée qu'Israël serait un havre de sécurité, Maxime a d'emblée exposé les mauvaises réponses à cette montée de l'antisémitisme, à savoir :

- Intégrer la critique du sionisme comme une forme réinventée d'antisémitisme comme l'a repris à son compte Emmanuel Macron commémorant un événement européen, la rafle du Vel d'hiv, qui n'a aucun lien avec la société israélienne.

- Se cantonner aux tropes antisémites sans en dire le nom et s'en servir dans le seul but de taper sur la gauche émancipatrice en calomniant ses représentants, disqualifiés parce qu'ils seraient antisémites, sans que cette accusation ne soit d'ailleurs étayée ni prouvée.

- Isoler la lutte contre l'antisémitisme des autres formes de racisme, une attitude contre-productive qui révèle qu'on est raciste contre les autres formes de racisme. La manifestation du 12 décembre n'avait pas pour véritable objectif de dénoncer l'antisémitisme, mais de laisser libre cours au racisme islamophobe avec la complicité d'une extrême-droite en quête de respectabilité. Si l'antisémitisme a augmenté depuis le 7 octobre, c'est également vrai et dans de plus grandes proportions pour l'islamophobie.

Alors quelles sont les bonnes réponses pour combattre l'antisémitisme ? Et voici ce que notre parole juive et décoloniale propose de faire :

- Lutter contre l'extrême-droite et démystifier cette alliance avec le sionisme le plus rétrograde qui met en danger les Juifs et les Juives de la diaspora. Il est évident qu'une personnalité comme Klarsfeld tenant des propos islamophobes inadmissibles permet de blanchir l'extrême-droite avec cette idée que selon lui : « le peuple juif n'a pas tant d'amis !! »

- Former les esprits de telle sorte qu'on puisse éviter le complotisme qui est du pain béni pour les sionistes, et choisir d'être antiraciste, ce qui implique d'abandonner toute forme de sionisme puisqu'il est un colonialisme de remplacement et rien d'autre. L'antisionisme égalitariste que nous proposons avec l'appui des expériences passées qui permirent aux Juif.ve.s de s'émanciper implique précisément en Israël / Palestine le droit au retour pour tous sans exceptions, c'est à dire le rejet de l'obligation culturelle unique contenue dans le dogme d'« État nation de tous les Juifs ».

- Lutter contre l'antisémitisme : oui, mais lutter aussi contre ses instrumentalisations. On ne peut dissocier ces deux combats. Blanchir les Juif.ve.s est une hypocrisie car ils/elles restent racisés : les Juif.ve.s sont des non-blancs, sous la coupe en France d'un État raciste, comme le rappellera Houria qui prit le relais de Maxime au nom du Q.G. Décolonial.



Le livre à paraître et les intervenant.e.s à ce débat : Houria, Béatrice, Maxime et Olivier au micro.

Le groupe sioniste *Nous Vivrons* s'imposant de manière assez ridicule en censeur de notre parole antiraciste et décoloniale aura préféré faire pression (avec d'autres) pour interdire ce forum, au motif de la seule présence d'Houria à cette tribune. Rien ne les empêchait d'apporter la contradiction dans ce débat qui eut lieu sereinement devant un public venu aussi nombreux et captivé que la veille. Nous n'avons pas cédé devant les menaces. « Ont-ils peur de découvrir que nous ne sommes pas antisémites ? » C'est ainsi qu'Houria introduisit son intervention, rappelant qu'elle contribue avec Maxime à l'ouvrage édité par la maison du regretté Éric Hazan, intellectuel juif engagé qui fut de tous les combats dont celui de la lutte contre l'antisémitisme. Elle évoque d'autres atteintes à la liberté d'expression comme l'annulation de l'événement avec Judith Butler en France au début de cette année 2024 et les calomnies contre Jeremy Corbyn en Grande Bretagne pour faire tomber une gauche pas assez complaisante avec les dominants. Or, c'est cette radicalité qui permet à la gauche de tenir ! Nous avons en France cet espace, aussi faut-il le préserver et prendre très au sérieux la lutte contre l'antisémitisme. C'est même plus important que son instrumentalisation... Les Juif.ve.s, rappelle-t-elle, sont des non-blancs, une composante des racisés, mais ce ne sont pas des racisés comme les autres car les attaques ne viennent pas de l'État. Si l'on veut combattre l'antisémitisme, la priorité, c'est de lutter en France contre l'islamophobie car c'est le racisme dominant. Après, aucune barrière n'empêchera le bloc bourgeois de s'attaquer aux Juif.ve.s, car tout raciste est aussi un antisémite. Houria propose de renverser la célèbre phrase de Franz Fanon ce qui donne : « quand vous entendez parler des Noirs, des Musulmans ou des Roms, Juif.ve.s, tendez l'oreille : on parle de vous ! » Quand un État raciste prétend qu'il protège les Juif.ve.s, on doit se méfier de ce maquillage philosémite et rappeler que toute la littérature d'extrême-droite est antisémite. Le sionisme des Juif.ve.s est une dignité aliénée et il les conduit à devenir ce que furent leurs ennemis. On ne s'en sortira qu'en *déracialisant* « l'État-nation français » !

Olivier prit la parole, précisant au préalable qu'il n'avait aucun désaccord de fond avec les deux interventions précédentes. Béatrice confirma au terme de son exposé que ses propos reflétaient bien la parole de l'UJFP dont il a rejoint la coordination nationale cette année. Sa contribution viendra donc en complément en apportant parfois une nuance dans ce débat où nos adversaires de cette matinée ont clairement montré que ce qu'ils ne voulaient pas, c'est que Juif.ve.s et autres minorités racisées représentées notamment par Houria Bouteldja, soient assis.e.s et dialoguent à la même table et se reconnaissent dans un même combat.

Olivier alerta pour commencer sur le danger principal, à savoir la fascisation de la France et devant cette menace d'une société engagée dans tant de racisme, il n'est pas possible qu'elle puisse se préserver de l'antisémitisme. Combattre le racisme par la morale ne servira à rien : il faut abandonner cette manière d'euphémiser le racisme qui est un sujet politique indépassable. Il est urgent de construire un front antiraciste et décolonial, au nom de la solidarité avec les racisés discriminés mais aussi parce qu'il s'agit aussi pour nous d'autodéfense juive. C'est pourquoi le terme d'*enrôlement* est mieux approprié que celui d'*instrumentalisation* parce que quelque part, il y a une sincérité dans la protection recherchée autour d'Israël face à la crainte d'une nouvelle extermination. Mais il faut le dire clairement : c'est une déchéance morale pour les Juif.ve.s si notre survie passe par la colonisation. C'est pourquoi les voix juives antisionistes sont de l'autodéfense juive, car il n'y a pas de sécurité possible en Israël puisque la résistance légitime des Palestinien.ne.s ne la permettra jamais. Dans la position de nos ennemis, la réduction de l'antisémitisme à tout propos hostile à Israël et qui les conduit à défendre aveuglément un régime criminel est une manière de complotisme. Mais il n'y a pas que *réduction*, il y a aussi *dévolement* si l'on mesure l'ampleur des accusations quand sont discrédités des opposants au système, traités mensongèrement d'antisémites. Nous n'avons aucune raison de minimiser l'antisémitisme, ni de le limiter au seul rôle de l'État et ce serait manquer de lucidité que de penser qu'il n'est plus qu'un héritage du passé en voie de disparition. Son importance n'est pas discutable. Comment bien mener ce combat contre l'antisémitisme par delà ses instrumentalisation ? La réponse proposée par Olivier tient en cinq points :

1- Inquiéter la gauche blanche sur ces sujets, qu'il s'agisse de l'antisémitisme ou de l'islamophobie. Dans la situation actuelle, les Juif.ve.s sont des victimes collatérales de l'islamophobie.

2- Approfondir la compréhension du capitalisme comme système pour contrer sa lecture conspirationniste qui mène toujours à l'antisémitisme.

3- Construire un front antiraciste commun avec nos partenaires habituels engagés dans le combat contre d'autres formes de racisme : négrophobie, islamophobie, romophobie etc...

4- Faire connaître les voix juives antisionistes, ce que nous pouvons assurer ici confortablement, mais ce qui est moins évident en Israël où les anticolonialistes ont besoin de notre soutien.

5- Continuer à construire cette alliance entre les Juif.ve.s et les autres minorités racisées, comme nous l'avons montré autour de cette table et faire vivre des judéités décoloniales.

Merci à toutes celles et ceux qui auront contribué à la réussite de notre présence sur ce stand commun pendant tout ou partie de ces trois journées : qu'il s'agisse de l'organisation matérielle, de la tenue du stand où les discussions furent intenses et les livres bien vendus et pour avoir garanti la tenue et la qualité des débats qui auront attiré un public nombreux et enthousiaste.



Photo prise par Arthus-Bertrand



Photo prise par Arthus-Bertrand

Le 3 octobre 2024, Richard Srogosz, pour la coordination nationale de l'UJFP.